

Évocation du parcours d'Alfred Kuen

Cher Alfred, c'est au jeune-homme que je suis – je n'ai encore que 58 ans ! – avec les trente-deux ans qui nous séparent, d'évoquer brièvement ton parcours. C'est donc avec le sentiment très fort de parler d'un père dans la foi que le Seigneur Jésus a donné à son Église, que je m'adresse à toi et à vous, qui êtes ici. Mais que dire en dix minutes ? Et d'autres, Alfred, qui t'ont mieux connu et dont certains sont présents ici, pourraient évoquer ton parcours avec plus de précisions et de justesse. Permetts-moi donc de brosser de toi un tableau très impressionniste, à l'aide de quelques touches tirées de mes propres souvenirs et de mes relations de travail et d'amitié avec toi.

Une passion pour l'Église

Autant que je me souviens, ma première « rencontre » avec Alfred Kuen date de la fin des années 1960. Pour moi, comme pour tant d'autres, ce premier contact fut livresque. J'étais élève au Lycée Kléber de Strasbourg, membre des Groupes Bibliques Lycéens et de la paroisse protestante luthérienne de la Robertsau, et plusieurs de mes compagnons de lycée fréquentaient la Bonne Nouvelle de Strasbourg. Nos discussions sur la compréhension biblique de l'Église ne manquaient pas. C'est alors que la lecture de l'ouvrage d'Alfred Kuen, *Je bâtirai mon Église*, m'a aidé à mieux percevoir le dessein professant du Christ pour son Église. Pour moi, depuis lors, comme pour tant d'autres, Alfred Kuen est d'abord un homme animé d'une passion pour l'Église et plus particulièrement encore, pour l'Église dans sa sensibilité professante.

Plus tard, j'ai appris que cette passion n'était pas le fruit d'un instant, mais d'une longue et parfois douloureuse maturation. C'est pendant la guerre, alors que l'Alsacien luthérien Alfred Kuen avait dû quitter sa région avec bien d'autres et s'exiler à Périgueux pour poursuivre ses études à l'École Normale que

ses convictions sur l'Église se sont forgées. Là, avec deux autres luthériens, un mennonite et un baptiste, un groupe de prière et d'étude biblique s'est formé, qui se réunissait dans une salle de douche. La question de la cène s'est posée, puis celle du baptême. Le témoignage occupait une place importante, puis les péripéties ont été nombreuses : divers camps de jeunes, stage dans les Alpes, crise pentecôtiste, chantiers de jeunesse, rencontres diverses, fuite d'Alfred Kuen en Suisse, séjour en 1944 de quelques mois importants à l'Institut biblique Emmaüs, retour en France et en Alsace. C'est alors que l'Église de la Bonne Nouvelle de Strasbourg a été fondée, regroupant l'essentiel des membres du noyau de Périgueux. L'Église passera par des crises : en 1951, elle ne comptera plus que 12 membres, puis connaîtra une nouvelle croissance. Alfred Kuen sera l'un des anciens de l'assemblée durant 25 ans. Homme de l'Église, Alfred Kuen l'est *devenu*, émondé par l'expérience et la grâce de Dieu.

Pendant toutes ces années, cependant, Alfred Kuen a aussi été enseignant au Collège moderne et à l'École Normale. Un enseignant apprécié, semble-t-il, puisqu'on lui a décerné le Prix Léon Bernheim, pour la rédaction d'un Mémoire sur l'usage du français dans les écoles alsaciennes, dont le Recteur disait qu'il était « du niveau d'un doctorat d'université ». J'ai pu me rendre compte de l'importance qu'a jouée, pour Alfred Kuen, ce temps d'enseignement dans l'école française laïque dans les échanges que nous avons eus. Je me souviens, en particulier, d'une soirée passée avec lui, chez nous, pendant laquelle il avait discuté avec mon épouse, qui est institutrice, de ses méthodes d'apprentissage du calcul mental et de sa façon d'organiser son temps pour limiter le travail de préparation des cours. Tout cela a bien sûr merveilleusement préparé Alfred Kuen à son ministère d'enseignement à l'Institut biblique Emmaüs.

L'enseignant-écrivain

C'est en 1976 qu'Alfred Kuen est nommé Professeur à l'Institut biblique Emmaüs en Suisse. Il le sera pendant 10 ans, jusqu'au moment de sa retraite. Par la suite, vivant à proximité de l'institut, il y demeurera très actif, étant en particulier responsable des éditions de l'institut. Son ministère d'enseignement y a été béni ; je m'attacherai cependant principalement à son ministère d'écriture.

Dans ma bibliothèque, j'ai tout un rayon rempli d'ouvrages d'Alfred Kuen, et je ne suis pas un cas isolé ! Je n'ai pas fait le compte des livres qui sont le fruit de sa plume ; j'en ai repéré plus de 50 dans le catalogue de la bibliothèque de la Faculté ! Alors que je n'étais pas encore professeur de théologie et que je travaillais à Sator, une maison d'édition chrétienne, Alfred Kuen me dit un jour

combien il jugeait ce service important. En cours, me disait-il, tu t'adresses à quelques dizaines d'étudiants ; par le livre, tu touches quelques milliers de lecteurs. Rares sont ceux qui ont autant influencé le chrétiens évangéliques francophones par leurs écrits !

Parmi les ouvrages d'Alfred Kuen, plusieurs sont des livres de bonne vulgarisation. Nombreux d'entre eux portent la marque de sa passion, l'Église, comme l'indiquent les titres : *Pourquoi l'Église, Les ministères dans l'Église, Les uns les autres, La femme dans l'Église, Renouveler le culte, Le repas du Seigneur, « Que tous soient un »*, etc. D'autres ouvrages, enracinés dans la foi évangélique, ont une réelle densité académique et théologique. J'ai déjà mentionné *Je bâtirai mon Église*, livre à la pensée ecclésiale professante, qui n'avait pas d'équivalent à son époque (1967), ce qui est aussi le cas du *Le Baptême : hier et aujourd'hui* (1970 ; nouvelle édition profondément retravaillée en 1990). Par ailleurs, les étudiants d'instituts bibliques et de facultés de théologie n'omettront pas de mentionner les quatre volumes d'Alfred Kuen sur l'introduction au Nouveau Testament et ceux de son *Dictionnaire des difficultés bibliques*.

Cependant, s'il fallait relever une œuvre qui, à elle seule, justifierait l'octroi d'un doctorat *honoris causa* pour la militance en faveur de l'Évangile, c'est le travail persévérant d'Alfred Kuen dans l'édition du texte de la Bible, mis à la portée de l'homme de la rue, qu'il faudrait mentionner. En effet, dès les années 1970, Alfred Kuen a publié une « transcription moderne » des épîtres pauliniennes, *Lettres pour notre temps*. Cette œuvre de pionnier dans la traduction biblique francophone a été saluée par Jean-Claude Margot¹, l'une des chevilles ouvrières de la future *Bible en français courant* (1982), qui avait été précédée de la publication du Nouveau Testament en 1971, paru sous le titre *Bonnes Nouvelles aujourd'hui*.

La parution de *Lettres pour notre temps* fut suivie, en 1974, de celle de *Messages pour notre temps*, puis aboutit, en 1976, à la parution de *Parole vivante. Transcription moderne de la Bible (Nouveau Testament) pour notre temps*. Renonçant à son principe de transcription qu'était la paraphrase, Alfred Kuen s'était alors déjà rallié à la démarche linguistique de la traduction de l'équivalence fonctionnelle (ou dynamique) qui a présidé à l'établissement des textes de l'Ancien Testament de *Louanges pour notre temps* (1980), *Sagesse et poésie pour notre temps* (1982) et *Prophètes pour notre temps* (1987). En 1992, les éditions Sator publiaient *La Bible du Semeur*, sous l'égide d'IBS (International Bible Society devenue depuis lors Biblica). Cette nouvelle version de l'Écriture, qui

¹ Jean-Claude MARGOT, *Traduire sans trahir. La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, Lusanne, L'Âge d'Homme, 1979, p. 138-141.

est une refonte profonde des travaux antérieurs d'Alfred Kuen à partir des textes originaux. était le fruit de plusieurs années de travail d'un comité de traduction présidé par Alfred Kuen. Or, on sait l'importance de *La Bible du Semeur* pour le monde évangélique, en particulier de la *Bible d'étude. Semeur 2000*, dont les notes, traduites en hollandais, ont servi pour l'édition de la *Studienbijbel in perspectief* (2007).

Quelques mots de témoignage...

C'est durant ces années de travail de comité de *La Bible du Semeur* que j'ai plus particulièrement appris à connaître Alfred Kuen. Là, le jeune théologien, de plus de trente ans son cadet, a vu « fonctionner de près » l'aîné dans la foi. Nous avons ainsi passé plusieurs semaines de travail à trois, du matin au soir, à l'Institut Biblique Emmaüs, en comité de traduction, avec André Lovérini. Nous devions faire les choix ultimes après les travaux préalables de Sylvain Romerowski. Certes, Alfred Kuen argumentait en faveur de ses choix, souvent heureux, avec conviction, mais combien de fois n'avons-nous pas aussi « déconstruit » *Parole vivante*, supprimé toute trace de paraphrase, retraduit des passages entiers, opté pour d'autres interprétations, en particulier dans les épîtres du Nouveau Testament ! Or, je ne me souviens pas d'une seule discussion tendue ; nos décisions ont toujours été sereines – malgré les fous-rires qui ont émaillés nos travaux (dont de nombreuses oreilles « emmaüsiennes » ont été les témoins invisibles).

Un jour, lors de la révision d'1 Corinthiens 13, pour nous en tenir au grec, nous avons dû nous limiter à la formulation simple : « L'amour... ne s'agrit pas contre les autres » (v. 5), et renoncer à la paraphrase de *Parole vivante* : « Il n'est pas susceptible ». Je me souviens encore de la réaction d'Alfred Kuen qui se désolait de cette suppression car, disait-il, « les chrétiens sont tellement susceptibles ! ». Il lui fallait ne pas l'être pour bien vivre ces temps de révision !

On retrouve cet équilibre réfléchi entre conviction rigoureuse et sereine pondération dans les différents ouvrages d'Alfred Kuen, mais il caractérise tout particulièrement certains de ses écrits. Je pense à son livre *Le renouveau charismatique : une évaluation* (1975), suivi par *Le Saint-Esprit : baptême et plénitude* (1976 ; republié en 1993 sous le titre *Baptisé et rempli de l'Esprit*). Très tôt, en effet, Alfred Kuen s'est intéressé au mouvement charismatique et a cherché à percevoir son importance, à une époque où nombre de chrétiens évangéliques étaient méfiants à son égard. Certes, Alfred Kuen, fidèle à ses convictions, n'est pas devenu « charismatique » ; mais il est resté pondéré dans ses jugements ; il a

su dialoguer avec cette sensibilité spirituelle, en tentant de comprendre, et émettre des avis nuancés.

Une telle approche caractérise aussi son ouvrage sur *Le Labyrinthe du millénaire* (1997), et l'on ne peut que recommander la lecture de son article « Le retour du Christ selon le Nouveau Testament² » à tout chrétien qui cherche à discerner l'essentiel de l'accessoire dans cette question. Un tel équilibre entre conviction et pondération se manifeste encore dans son ouvrage sur la question si discutée, en milieu évangélique, du ministère féminin : *La femme dans l'Église* (1994).

La méthode même d'Alfred Kuen témoigne de cette recherche de pondération, parfois – oserais-je dire – jusqu'à l'excès. Ainsi, la transcription de l'Écriture qu'il propose dans *Parole vivante*, en particulier dans *Lettres pour notre temps*, n'est pas une simple paraphrase qui développe une interprétation donnée, mais un texte qui additionne les interprétations principales et divergentes des passages bibliques. De même, les ouvrages d'Alfred Kuen sont faits de multiples citations d'auteurs nombreux et de compétence variée, ce qui masque parfois le propos. Toute qualité a ses défauts...

Le musicien poète

Je me souviens que lors de l'un de mes séjours à l'Institut biblique Emmaüs, Alfred Kuen m'a invité chez lui pour me montrer l'installation qui lui permettait de s'adonner à des séances de « musicothérapie » : un ordinateur avec un programme sophistiqué, deux beaux claviers, de bons écouteurs... Et là, dans le séjour de son appartement, les oreilles munies d'écouteurs pour ne pas déranger les voisins, j'ai eu droit à un concert d'un orchestre symphonique, composé par Alfred Kuen lui-même !

Car Alfred Kuen est poète et musicien. Les plus âgés se souviendront du recueil de cantiques *Chœurs joyeux* (1971), qui est en grande partie le fruit du travail d'Alfred Kuen. Plusieurs cantiques sont de sa plume. Dans la *Bible du Semeur*, tous les textes poétiques de l'Écriture ont été traduits en tenant compte du nombre de pieds. Donnons un exemple du travail poétique d'Alfred Kuen, tiré de *Parole vivante* : « Le Cantique du Dieu humble » (Ph 2.6-11) :

1.

Le Christ dès l'origine,
Fut d'essence divine,

2.

Loin de mettre sa joie
À trouver une proie

². *Ichthus* 58, 1976, p. 2-8.

Un avec le Dieu saint.
Il avait sa nature,
Sa gloire sans mesure,
Ses attributs divins.

3.
Le Roi de tous les êtres
Ici-bas voulut naître
En simple serviteur.
Esclave volontaire,
Il a vécu sur terre
Sans éclat, sans honneur.

5.
Il humilia son âme
Jusqu'à la mort infâme
D'un criminel en croix.
Au trône de lumière,
Il fut, par Dieu son Père,
Élevé Roi des rois.

7.
Devant Jésus le Maître,
Un jour devront paraître
Hommes, anges, démons.
Dans les cieux, dans ce monde,
Sous la terre et sous l'onde,
Tous genoux fléchiront.

Dans son égalité
Avec le Dieu suprême,
Il s'abassa lui-même,
Avec humilité.

4.
Homme parmi les hommes,
Il fut ce que nous sommes,
En tout semblable à nous.
Humble et sans apparence,
Dans son obéissance
Il alla jusqu'au bout.

6.
À lui honneur suprême,
Couronne, diadème,
Et sceptre tout-puissant.
Jésus, nom qui surpasse,
Dans le temps et l'espace,
Tous les noms existants.

8.
En Maître, tous l'acclament,
Toute bouche proclame :
Jésus-Christ est Seigneur.
À la gloire du Père,
Le ciel, l'enfer, la terre,
Exaltent le vainqueur.

Épreuves

Cependant, je désire clore ce rapide survol du parcours d'Alfred Kuen en rappelant deux épreuves qui ont marqué sa vie et auxquelles j'ai été quelque peu associé.

En 1976, je faisais partie de l'équipe universitaire d'Opération Mobilisation et j'allais devenir secrétaire itinérant du GBU (Groupe Biblique Universitaire) pour la région parisienne. Daniel Kuen, le fils d'Alfred, faisait partie du comité étudiant, l'organe directeur du GBU. J'avais participé au congrès du GBU à

Viviers et lors du voyage de retour, j'apprends que Daniel venait d'avoir un accident de voiture et venait de décéder. Bien des années plus tard, celle que tous appelaient Mimosa, l'épouse d'Alfred Kuen, qui le soutenait alors de toute son énergie dans son travail sur la *Bible du Semeur*, décédait très subitement.

Or, s'il me reste une image concernant ces deux événements : le beau témoignage d'espérance chrétienne d'Alfred Kuen, qui a marqué ces temps de profonde tristesse.

Ce doctorat *honoris causa* ne veut pas seulement honorer un travail accompli, si important pour l'Église évangélique, mais la foi qui l'animé, pour la gloire du Seigneur.

Jacques BUCHHOLD